

# Philippe Schereschewsky et la "méthode française" de prévision...

φθ βλεβιζιου...  
 ξηυζιζε,,  
 εφ ιθ ,,ωεφμοφθ  
 ζσμειζσμεωκλ  
 βριιιββε

**P**hilippe Schereschewsky est né à Roubaix le 25 juillet 1892. Polytechnicien de la promo 1911 et minard, il se fait apprécier dès sa sortie de l'Ecole. En août 1914, au début de la guerre, le Bureau Central de Météorologie, le Service national dirigé par Alfred Angot, privé des moyens nécessaires et sénescant, se révéla incapable de satisfaire les besoins météorologiques des Armées combattantes, tant sur terre que sur mer et plus encore dans les airs où l'activité aérienne se développait rapidement. Il semble d'ailleurs que rien n'avait été prévu dans le domaine de la météorologie avant le début des combats.

Après des essais de solution à l'échelle des trois Armes, le Ministre de la guerre, Alexandre Millerand créa, en novembre 1916 le Service Météorologique des Armées et en confia l'organisation au Général Bourgeois, Directeur de l'Institut Géographique. Tout était à faire, dans l'urgence, pratiquement ab nihilo. Pour assurer cet immense travail ce fut Philippe Schereschewsky qui fut choisi. Il avait 24 ans !

Il fit appel, pour constituer l'équipe chargée de l'organisation et des tâches scientifiques, à des polytechniciens, pour la plupart de sa promotion, et, pour assurer le travail quotidien de l'exploitation, aux enseignants scientifiques sous les drapeaux. La main d'oeuvre était ainsi disponible ; quant aux moyens ils étaient à peu près illimités et d'ailleurs minimes devant le gouffre financier du conflit.

En moins de deux ans, Schereschewsky et son équipe accomplirent une travail énorme et mirent sur pied un service opérationnel, assuré par 2.000 soldats, bien formés, bien équipés et répartis sur l'ensemble des territoires où ils étaient nécessaires, y compris le Moyen Orient et l'Afrique.

Nous donnons ci-après la lettre, déjà publiée dans le bulletin de l'A.A.M. en 1977, dans laquelle Schereschewsky fait le point sur son activité. C'est, à notre connaissance, la seule synthèse existant sur l'activité météorologique pendant la guerre de 14-18 et c'est donc à nos yeux un document précieux qui méritait d'être rediffusé.

Les deux domaines les plus importants de l'œuvre du Service Météorologique Militaire sont sans doute :  
 - la réalisation d'un réseau d'observations en altitude, alors que rien n'existait auparavant : ballons-pilotes,

sondages acoustiques, « saucisses » météorologiques ; c'était le début de l'aérologie opérationnelle.

- la mise au point de la « méthode de prévision à court terme » signalée dans la lettre. Les recherches dans ce domaine étaient délaissées par le B.C.M. et, depuis la mort de Teisserenc de Bort en janvier 1913, la météorologie cinématique était pratiquement abandonnée en France. Cependant les besoins exprimés au S.M.M. étaient immenses. Schereschewsky et son équipe, Wehrlé tout particulièrement, firent alors une étude critique de la littérature scientifique de l'époque et reconnurent rapidement l'intérêt des théories de Gabriel Guilbert ; elles étaient très généralement dédaignées et décriées par les milieux scientifiques, bien que leur auteur ait été déclaré vainqueur haut la main du grand Concours de prévision de Liège en septembre 1905. Ils l'appelèrent auprès d'eux et mirent de l'ordre dans les idées un peu fumeuses de cet autodidacte. Ils acceptèrent ainsi le concept des « successions nuageuses » de Guilbert et y ajoutèrent celui des « noyaux de variation de pression ». Les résultats se montrèrent encourageants et une méthode de prévision, la première au monde, fut mise au point.

La fin de la guerre arriva, enfin, le 11 novembre 1918 et la démobilisation, plus encore que la diminution drastique des besoins, provoqua l'écroulement de l'édifice monté par Schereschewsky. Celui-ci reconnaît « les heurts et les longues négociations » qui ont marqué la création de l'Office National Météorologique (O.N.M.), le 25 novembre 1921. Le problème venait de la lutte entre l'Université qui voulait conserver la Météorologie dans son domaine et l'Armée qui voulait assurer la poursuite de l'activité du Service Météorologique Militaire. La dynamique du S.M.M. l'emporta logiquement sur l'apathie du B.C.M. et l'O.N.M. conserva longtemps l'empreinte militaire de ses débuts.

Refusant de quitter le corps prestigieux des Mines, Schereschewsky n'accepta malheureusement pas le poste de Directeur de l'O.N.M. qui fut confié au Colonel Delcambre. Angot, déclina également l'offre du poste de Sous-Directeur, et mourut peu après. Schereschewsky poursuivit alors son œuvre au sein de l'O.N.M. en approfondissant ce qui devint la « méthode française » de prévision et en assurant sa diffusion ; elle devint alors largement adoptée à l'étranger. Mais lors d'une réunion internationale à Bergen en Juillet 1921, il fut informé sur la naissante « théorie norvégienne » et reconnut immédiatement tout son intérêt. Il continua cependant à défendre son œuvre qui devint pleinement opérationnelle et dont Bjerknes reconnut les mérites, mais il chercha, avec Wehrlé, à établir une synthèse entre les deux méthodes. Introuvable dans les principes, elle s'imposa en pratique aux environs de 1930. Vers 1926, Schereschewsky quitta l'O.N.M. et la France, pour créer une entreprise d'ingénierie à New York et se désintéressa sans doute de la météorologie. Il demeura cependant un fidèle de l'A.A.M. comme le prouve la lettre que nous publions. Il reçut le titre bien

rare de « Membre honoraire » de l'**American Meteorological Society** et décéda à New York en 1980.

Fierro, dans son « Histoire de la Météorologie », considère, à juste titre, Schereschewsky comme méconnu et lui consacre un encart basé essentiellement sur des extraits de notre lettre. De fait, on ne trouve son nom ni dans les encyclopédies, ni dans les dictionnaires courants. Son grand œuvre, la méthode française, malgré son antériorité et son utilisation à travers le monde pendant près de 50 ans, sombra progressivement dans l'oubli devant les progrès de la météorologie dynamique, puis l'émergence de la prévision numérique. Mais il faut aussi souligner que l'O.N.M. a conservé les structures que Schereschewsky avait données au S.M.M. et qu'elles n'ont pratiquement pas été modifiées jusqu'à la création de Météo-France.

Nos lecteurs seront, nous l'espérons, d'accord avec nous pour penser que Philippe Schereschewsky a eu un rôle essentiel dans l'apport de la Météorologie à la Grande Guerre, puis dans le développement de la Météorologie Française. il serait souhaitable de lui rendre un hommage sensiblement plus important que ces quelques lignes.

• P. Duvergé •

## FRENCH ENGINEERS IN THE UNITED STATES, INC.

AMERICAN SECTION OF SOCIÉTÉ DES INGENIEURS CIVILS DE FRANCE

CHAIRMAN

PHILIPPE SCHERESCHEWSKY, 575 Park Avenue, New York, 100 21-  
USA

VICE PRESIDENT

CLAUDE COLLIN du BOCAGE

PRESIDENT

MARCEL PIRY

TREASURER

ROBERT F. GUEYDAN

Le 20 Juin 1977.

SECRETARY

CHARLES MOLINEAUX

Mon cher Président,

Votre Secrétaire administratif, après l'aimable Note que m'a consacrée votre Bulletin d'Information de 1977 (1<sup>er</sup> Trim)<sup>\*</sup> m'a proposé de faire partie de votre Association. Il va sans dire que j'accepte et remercie M. Gilbert Boisseau. Le succès de votre Association me tient à cœur : je n'oublie pas, en effet, que la Météorologie française d'aujourd'hui est d'origine purement militaire et je suis fier que les officiers de ma promotion de l'École polytechnique<sup>(1911)</sup> aient joué un rôle particulièrement actif dans son organisation initiale à partir de 1916. Les quelques informations qui suivent intéresseront peut-être les membres de votre Association heureusement trop jeunes pour avoir connu les débuts mouvementés de notre Météorologie actuelle.

Au début de la Guerre de 1914-18, la Météorologie officielle, tournée vers la Climatologie et mal adaptée à l'Aviation naissante, n'avait pas un seul poste de sondage aérologique en service. L'offensive de Champagne de Septembre 1915 se noya dans la pluie et fut un désastre météorologique. Le Gouvernement et le Grand Quartier Général demandèrent alors au Général Robert Bourgeois, Directeur du Service Géographique de l'Armée, qui était leur Conseiller Scientifique et devint bientôt membre de l'Académie des Sciences, de créer un service météorologique indépendant pour donner satisfaction aux besoins des Armées. Déjà très occupé par la fabrication des cartes géographiques et des instruments d'optique pour les armées, il se fit secourir par un petit noyau de 3 militaires qu'il installa tout près de son bureau de Directeur rue de Grenelle pour être sûr de l'animer et de le soutenir par son extraordinaire dynamisme.

\* Distinctions, p. 26

TO FOSTER FRIENDLY RELATIONS BETWEEN AMERICAN AND FRENCH ENGINEERS IN ALL FIELDS

C'est de ce noyau que naquit en 3 ans le vaste Service Météorologique aux Armées dont les 2000 militaires répandus du front français au Moyen Orient et à l'Afrique et remarquablement équipés devinrent inévitablement, mais non sans heurts et longues négociations, les successeurs en 1921 de l'ancien Bureau Central Météorologique dans ses locaux de la rue de l'Université sous le nouveau nom d'Office National Météorologique. La démobilisation réduisit sensiblement leur nombre, mais la Météorologie française d'aujourd'hui était fondée. Dans ce noyau, le Commandant Delcambre apportait son expérience de l'Administration militaire et son don de l'ordre, le caporal Aimé Gouyon sa connaissance des hommes acquise comme sous-directeur de l'École normale supérieure de St Cloud et sa sagesse paysanne. J'étais chargé des problèmes scientifiques et d'instruments. Le général balayait les obstacles de toute sorte qui surgissaient sans cesse. Ces ~~hommes~~ <sup>hommes</sup> de pionniers militaires méritent, semble-t-il, d'être rappelés aux membres de l'Association.

La première année fut consacrée à fournir aux Armées le matériel météorologique indispensable et à en créer la fabrication sur une échelle inconnue jusqu'alors, à organiser un service d'avertissement des grains, à améliorer le réseau des observations, à accélérer grandement leur transmission <sup>grâce à la télégraphie sans fil, en particulier</sup> et à imaginer des méthodes de prévision à court terme beaucoup plus précises.

Au bout d'un an, devant le bon accueil réservé par les Armées et le Gouvernement à son activité météorologique nouvelle, le Général Bourgeois, trouvant que celle-ci lui demandait de plus en plus de temps, jugea le moment venu d'organiser un Service Météorologique aux Armées autonome doté d'une structure technique et administrative complète. Il me fit l'honneur de me faire nommer Chef du Service Météorologique aux Armées.

Obligé de recruter sans délai des cadres en qui je pouvais avoir pleine confiance personnelle et professionnelle, je me tournai avec l'approbation du Général vers le groupe dont je connaissais le mieux les qualités et les travers, mes camarades officiers de la promotion 1911 de l'École polytechnique. C'est ainsi qu'entrèrent dans le Service météorologique aux Armées, qui justifiaient mon choix  
des collaborateurs

par leurs succès rapides = Philippe Wehrli au Service des Avertissements et Prévisions, Robert Bureau au Service des Transmissions et Instruments, futur <sup>(futur Directeur de l'ONM)</sup> constructeur du premier radiosonde, Robert Weissenburger au Service météorologique du Proche-Orient, Robert Cavenel au Service des attaques par gaz toxiques (micrométéorologie), futur Ingénieur Général des Ponts et Chaussées, René Grandpierre au Service du Personnel et de l'Instruction, futur Directeur Général des Acieries de Micheville.

C'est la qualité et l'ardeur du travail de ces officiers qui ~~expliquent~~ expliquent la reprise en 1921 du Bureau Central Météorologique par le Service Météorologique aux Armées, sous le nom d'Office National Météorologique. Je ne crus pas pouvoir y entrer avec eux parce que je faisais partie du Corps des Mines et c'est le Colonel Delcambre qui fut nommé Directeur du nouvel Office. Aujourd'hui, je me trouve être le seul survivant de ce remarquable groupe d'officiers météorologistes. Il est de mon devoir de faire revivre leurs noms devant les météorologistes de réserve de la présente génération en leur souhaitant de vaincre <sup>tous</sup> les obstacles comme les prédécesseurs.

Bien cordialement,  
D. Scherschevsky

M. le Président Jean Roulet. Association des Anciens de la Météorologie.  
7 rue Léon Teisserenc de Bort. 78198, Trappes.